

# Une aventure humaine

Nils Costanzo a effectué six mois de service civil à l'AGORA. Voici son récit :

---

Lorsque j'écris ces mots, j'arrive au crépuscule de mon passage à l'AGORA. Les mots peinent à décrire celui-ci. La première chose que j'ai ressentie est l'humilité. L'humilité face à des parcours tortueux, face à des exils et face à des problèmes dont on ne soupçonne pas l'existence lorsqu'on mène une vie privilégiée.



On a plutôt l'habitude de percevoir la migration à travers les chiffres des médias. Ceux-ci se transforment rapidement en d'innombrables histoires humaines que l'on ne connaît pas et dont on ne fait qu'entrepercevoir l'étendue lors des premiers contacts.

Les premiers contacts se transforment ensuite en relations qui permettent d'avoir un meilleur aperçu du vécu de certaines personnes. Certains partagent leurs histoires, d'autres préfèrent les garder. Il faut faire attention à ne pas raviver d'anciennes blessures et ne pas oublier que j'entrevois tous ces vécus à travers mon point de vue fortuné. La déférence initiale s'est vite transformée en respect du vécu de l'autre. Je ne peux qu'imaginer l'épreuve que représente ces parcours.

Viennent par la suite les premières confrontations avec la dure réalité de la migration, la visite des abris de protection civile, qui sont bien cachés et où la lumière du jour ne peut pénétrer, comme si on essayait de dissimuler la réalité.

Dans ce lieu, où l'on a littéralement l'impression d'être au banc de la société, on se lie avec des personnes qui se trouvent dans le même espace physique que vous et moi et à qui, pourtant, le droit dénie la possibilité d'accomplir leur vie. Ce sont des personnes qui ont vu leurs demandes rejetées ou qui sont victimes de règles européennes que la Suisse applique avec zèle. On fournit à ces êtres humains de quoi survivre mais on ne leur permet pas de travailler.

Or, le travail a été érigé comme la pierre angulaire de notre société, il est censé être le catalyseur de l'intégration et la source d'un sentiment d'accomplissement personnel. Dans une société où l'on édifie le travail comme une valeur sacro-sainte, interdire de travailler revient à interdire de vivre. Vivre non pas dans le sens biologique du terme mais vivre dans le sens humain du terme. On place ces personnes dans un espace qui les

rejette structurellement. Leur vie se résume à attendre un renvoi qui pourrait ne jamais arriver tout en étant privé des possibilités légales de s'en sortir. Que l'Etat puisse mettre des gens face à un mur et même les emprisonner sans qu'aucun crime pénal n'ait été commis et ceci dans la plus grande discrétion a été l'expérience la plus révélatrice.

Bien sûr, mon séjour à l'AGORA n'a pas été qu'une succession de confrontations avec une réalité que j'ignorais. Il a surtout été rempli de magnifiques relations et de moments de joie et de partage. Des sorties, des éclats de rire, des échanges culturels, l'inventivité nécessaire aux cours de français, les confidences, les moments avec les enfants, la fête de Noël, les petits services qui ont l'air d'avoir une grande importance. Tous ces moments resteront gravés dans ma mémoire et auront fait de mes six mois une expérience humaine que je ne suis pas prêt d'oublier.

Comment ne pas continuer ce texte sans transmettre mes remer-

ciements aux personnes qui font l'AGORA. Les aumôniers, les bénévoles et les stagiaires font un travail exceptionnel avec assiduité et passion. Sans eux il n'y aurait pas d'AGORA et à travers leurs actions ils contribuent sans aucun doute à rendre le monde meilleur. L'AGORA et les autres associations qui occupent les mêmes locaux sont avant tout une cohésion de personnes bienveillantes qui redonnent espoir en la bonté de l'humanité.

Plus qu'un simple laps de temps, mon passage à l'AGORA aura été, vous l'aurez compris, une aventure humaine. Plutôt que d'être triste que celle-ci prenne fin, je préfère me rappeler que la fin de ces six mois est aussi le début d'une histoire qui est appelée à durer bien plus longtemps.

Sans aucun doute, l'AGORA restera l'expression de l'altruisme et je remercie toutes les personnes que j'ai croisées pour cette leçon de vie extraordinaire.

Nils COSTANZO